

Nicolas FONTAINE

MÉMOIRES
OU HISTOIRE DES SOLITAIRES
DE PORT-ROYAL

Édition critique
par Pascale THOUVENIN



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2022

www.honorechampion.com

AVANT-PROPOS

Comme toute expérience, la recherche qui a mené à la présente édition des *Mémoires* de Nicolas Fontaine et à l'étude qui l'accompagne est tributaire de circonstances proches ou plus lointaines. Il sera éclairant d'exposer les motifs qui ont justifié les choix présentés ici. Les cinquante dernières années, dans le sillage des travaux de Jean Orcibal sur l'abbé de Saint-Cyran, se sont signalées par un renouvellement complet de la recherche autour de Port-Royal. Au sein de ces travaux, les *Mémoires* de Nicolas Fontaine ont tenu une place prépondérante. L'ouvrage a tout pour séduire le lecteur et satisfaire l'historien : attachant récit personnel, recueil de témoignages souvent inédits, somme extraordinaire de documents, il est peu d'études sur Port-Royal qui n'y recourent. Sainte-Beuve, qui l'utilise beaucoup dans son *Port-Royal* et le démarque souvent, contribua avec talent à accroître l'estime pour l'ouvrage et la sympathie pour l'écrivain. Sensible à la qualité particulière du témoignage du Solitaire, le critique, auteur lui-même, saluait un « écrivain tout plein de pittoresque et d'imagination sans s'en douter »¹ et traçait ce portrait destiné à faire date :

c'est... de tous les ouvrages sur Port-Royal, celui qui en donne la plus vive et la plus parfaite idée. (...) Le sentiment de ces vies solitaires y respire; nous entendons causer Pascal et Sacy, nous voyons d'Andilly se lever en souriant et venir à nous le long de ses espaliers en fleurs. Ce *bonhomme* Fontaine..., dont il est peu question parmi les illustres du lieu, qu'on traitait même un peu légèrement peut-être, autant qu'on y pouvait traiter légèrement un ami, et de qui l'on disait au besoin, pour l'excuser, qu'il était un peu sujet à l'*éblouissement*; cet humble entre les humbles, qui passa sa vie à cacher, à confondre ses écrits dans ceux de son maître, et qui, survivant oublié, se ressouvenait au hasard, à travers ses larmes, au courant de sa plume et de son cœur; ce doux vieillard a eu le secret de tracer un livre inimitable, et dont rien ne peut dispenser quand on veut connaître ces saints personnages. Il a été et il demeure leur historien et leur peintre, leur Froissart plus naïf et tout chrétien; le Cassien imprévu de leur Thébaïde².

Pourtant les *Mémoires* sont restés pendant près de trois siècles accessibles dans une unique édition (1736), due à un ancien secrétaire de Sébastien Le Nain de Tillemont devenu chanoine de Beauvais, Michel Tronchay. Parue parmi la grande série des publications des années 1730, elle avait été fondée sur un manuscrit éloigné de la source, de surcroît considérablement abrégé et retouché, conformément aux libertés prises par les éditeurs du temps. Un fragment cependant des *Mémoires* avait fait l'objet de nombreuses éditions, mais toutes indé-

¹ Sainte-Beuve, *Port-Royal*, Paris, Gallimard, 1953, t. I, p. 696.

² *Ibid.*, p. 699.

pendantes de l'ensemble: l'*Entretien de Pascal avec M. de Sacy*, que Fontaine a rédigé d'après un texte trouvé dans les papiers de Sacy, écrit par Pascal lui-même, éclipsait par son éclat l'ensemble dont il était issu. Jean Mesnard, à une date récente, avait mené à son terme la critique des sources et pour la première fois, une édition de l'*Entretien* se fondait sur l'ensemble des sources connues³. Il y avait là une incitation à un retour vers les *Mémoires*.

Sans l'*Entretien*, Fontaine eût-il acquis le renom qui est le sien, et cette parcelle de gloire attachée à la fréquentation des grands? Il est probable que non. Mais tout en éclipsant les *Mémoires* qui le contiennent, l'*Entretien* ramenait inévitablement au problème du texte. Celui-ci n'avait suscité aucune entreprise semblable à celle de François Bouquet, qui dès la fin du XIX^e siècle procura une édition des *Mémoires* de Du Fossé beaucoup plus sûre que celle dont la publication (1738) avait suivi de peu l'ouvrage de Fontaine. Un projet, élaboré par Cécile Gazier, mais portant sur la collation d'un manuscrit conservé à la Bibliothèque de Port-Royal, sur le texte de l'édition Tronchay, avait finalement été abandonné. Pourtant plusieurs manuscrits existaient, qui rendaient possible une entreprise d'édition critique moderne. Mais la découverte du manuscrit original dans le legs Moriau de la bibliothèque de l'Institut de France a bouleversé la voie habituelle de la critique des textes. C'est un manuscrit en tous points exceptionnel qui s'est révélé: un texte neuf, immense – plus de mille huit-cents pages – comprenant plusieurs documents d'intérêt historique ou spirituel insoupçonnables dans les copies. En outre, un développement autobiographique unique sur une pénible affaire d'accusation d'hérésie nestorienne dont l'auteur avait été victime pour une faute de traduction de saint Jean Chrysostome complète les *Mémoires*. De nombreux développements, surtout personnels et introspectifs, que Tronchay s'était autorisé à abrégé, voire à supprimer, se trouvaient restitués *in extenso*. C'était enfin un texte très soigné, car résultant non d'un premier jet, mais d'une mise au net définitive. Conséquence immédiate de cette découverte, l'éclatante restitution, au cœur des *Mémoires*, du texte original du célèbre *Entretien de Pascal avec M. de Sacy*, qui met un terme à des décennies de recherches et d'hypothèses.

Exceptionnel, le manuscrit l'est encore par une péripétie de son histoire: muni d'une préface, de consignes destinées à un correcteur qui est intervenu tout au long du texte, d'un avis de ce même correcteur, il a été préparé au début du XVIII^e siècle pour une édition qui n'a jamais vu le jour. Énigme d'autant plus passionnante qu'elle rejoint la question de la transmission du manuscrit au fonds du parlementaire Antoine Moriau (1699-1759), auquel il appartient, avant que celui-ci ne lègue par testament sa bibliothèque à la Ville de Paris. Il y avait là une magnifique ouverture pour la recherche: l'ensemble exigeait une enquête appropriée. L'édition anonyme mène à une équipe d'éditeurs travaillant de concert avec un imprimeur, tôt dans le XVIII^e siècle. La considération de la datation probable et des intentions des éditeurs, mais surtout la tonalité figuriste de la préface engageant à poser l'hypothèse d'une édition clandestine des années 1730, au cœur de la construction de la mémoire de Port-Royal comme fonde-

³ Pascal, *Œuvres complètes*, éd. J. Mesnard, Bibliothèque européenne, Paris, Desclée de Brouwer, 1991, t. III, p. 76-157.

ment de la résistance à la bulle *Unigenitus*. A défaut de pouvoir prouver l'implication directe d'Antoine Moriau dans les polémiques de son temps, la bibliothèque du parlementaire révèle son intérêt pour le Port-Royal historique et sans doute spirituel, et sa sympathie pour la résistance à la bulle. Plus tard, le premier bibliothécaire de la Ville, Pierre-Nicolas Bonamy, était lui-même par sa formation, ses amitiés et ses protecteurs, un familier de la mémoire de Port-Royal et des luttes contemporaines. Jamais perdu, mais tôt oublié, le manuscrit maintenant retrouvé des *Mémoires* eut une histoire silencieuse qui se déroula en retrait de l'histoire tumultueuse de son temps.

*
* *

Qu'attendre de ces *Mémoires*, sinon une contribution à l'Histoire ? Sans doute le parti de Tronchay répondait-il à une attente de cette nature, discernable dans le titre, si caractéristique d'une époque, de *Mémoires pour servir à l'histoire de Port-Royal*. Cependant, une autre ouverture se déduisait d'une lettre de l'éditeur justifiant les coupes parfois drastiques qu'il avait résolues :

On m'a envoyé à revoir l'Histoire des Solitaires de Port-Royal par M. Fontaine que j'ai connu. Ce n'est rien moins qu'une histoire qui n'a ni ordre, ni chronologie, ni narration suivie. Ce sont des épanchements du cœur de ce bonhomme. On en peut retrancher la moitié sans en rien ôter d'intéressant. En un mot, c'est un lambeau de ces Vies de Saints, farci de réflexions ennuyeuses et de prières répétées jusqu'à la nausée. J'en change le titre... J'abrègerai toutes ses réflexions, et j'en ôterai entièrement quelques-unes⁴...

Pareille dénégation parlait plus sûrement qu'un aveu au lecteur contemporain, et ouvrait bien des perspectives nouvelles. Pour un défenseur de la mémoire du monastère, à l'époque combative de la lutte contre la bulle *Unigenitus*, l'apologie n'avait pas de mal à prévaloir sur l'introspection, les développements de l'autobiographie présentaient peu d'intérêt, et le déversement de l'intériorité ne pouvait pas manquer d'être attribué à une regrettable confusion des genres. Or ce qui avait rebuté l'éditeur du XVIII^e siècle était précisément ce qui faisait converger de nombreuses recherches actuelles. Il ne paraissait pas hasardeux de discerner dans ces justifications l'aveu voilé d'une présence : celle de l'*augustinisme littéraire*⁵, soit l'imprégnation de la littérature la plus variée par la théologie et l'anthropologie de l'évêque d'Hippone, à la faveur de l'extraordinaire diffusion de son œuvre au XVII^e siècle, et, particulièrement, de l'ouvrage fondateur de l'autobiographie, les *Confessions* (vers 400). Mis à la portée d'un vaste public dans une traduction claire et élégante de Robert

⁴ Lettre du 21 octobre 1731, copiée selon dom Clémencet d'après l'original, dans son *Histoire littéraire de Port-Royal* manuscrite (B. Maz., ms. 4535, 8^e pièce, p. 12), puis citée par Sainte-Beuve, *Port-Royal*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1953, t. I, p. 698-699.

⁵ Voir Philippe Sellier, « Augustinisme et littérature classique », *Pascal et saint Augustin*, Paris, Albin Michel, 1995, p. I-XII.

Arnauld d'Andilly (1649), l'ouvrage fut réédité près de quarante fois. L'enquête de Pierre Courcelle, *Les «Confessions» de saint Augustin dans la tradition littéraire*, (Études augustinienne, 1963), révélait dans un immense développement portant sur le XVII^e siècle l'extraordinaire imprégnation augustinienne d'auteurs comme Bérulle, saint François de Sales, Bossuet, et consacrait à Fontaine, au sein d'une étude sur Port-Royal, quelques analyses très éclairantes. Philippe Sellier en avait mené la démonstration pour Pascal (*Pascal et saint Augustin*, A. Colin, 1970, puis Albin Michel, 1995). Des écrivains considérés jusqu'alors comme profanes, comme La Rochefoucauld ou Mme de La Fayette, se révélaient fondamentalement touchés par l'augustinisme⁶. Il était sans doute temps de poser sur les *Mémoires* un regard neuf. Il avait fallu attendre le Romantisme et l'ouvrage de Sainte-Beuve, l'acuité et la liberté d'allures du critique pour envisager les *Mémoires* autrement que sous l'angle de la documentation historique – on en soulignait les inexactitudes, sans s'interroger sur ce fait –, pour soupçonner dans le texte une richesse littéraire authentique et pour oser prendre en compte leur coloration personnelle sans la fustiger toujours. Il était tentant et stimulant d'envisager dans cette mise à distance un terrain d'exploration peut-être trop facilement écarté et par conséquent quasiment vierge.

*
* *

Quelles intentions avaient pu diriger l'ancien «confrère» des Solitaires – ainsi se nomme-t-il lui-même –, dont la vie tout entière se déroula au sein de l'extraordinaire milieu de création littéraire que fut le groupe de Port-Royal ? La contribution des Solitaires, des religieuses et des milieux influencés par le monastère aux domaines de l'histoire, de la théologie, de la spiritualité et de la création littéraire, est en effet essentielle. Il suffira pour illustrer l'éclatant cortège dans lequel prit place en 1644 le jeune Fontaine «tout fraîchement sorti de la philosophie», de nommer la Réformatrice de l'abbaye, la Mère Angélique Arnauld, Robert Arnauld d'Andilly et la traduction des *Confessions* de saint Augustin, la controverse sur la grâce et les *Provinciales* de Pascal, la *Logique* de Port-Royal, Pierre Nicole et les *Essais de morale*, l'œuvre théologique d'Antoine Arnauld, et enfin la traduction de la *Bible* de Sacy. Pourrait-on longtemps invoquer les jeux du souvenir et du hasard chez un auteur qui, avant de mener une carrière personnelle de traducteur et d'auteur d'ouvrages de piété, n'avait cessé d'assister les Messieurs dans leur activité littéraire, polémique, spirituelle ? Quelle réalisation personnelle l'œuvre elle-même donnait-elle à lire ? Il n'a pas semblé possible de répondre à ces questions sans engager une série d'enquêtes concentriques menant à l'objet des *Mémoires*.

⁶ Ph. Sellier, «La Rochefoucauld, Pascal, saint Augustin», *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, 1969, p. 551-575 ; J. Lafond, *La Rochefoucauld. Augustinisme et littérature*, Paris, Klincksieck, 1977 ; Mme de La Fayette, *La Princesse de Clèves*, éd. J. Mesnard, Imprimerie nationale, coll. «Lettres françaises», Paris, 1980, et Garnier-Flammarion, 1996 ; Ph. Sellier, «La Princesse de Clèves. Augustinisme et préciosité au paradis des Valois», *Images de La Rochefoucauld*, Paris, P.U.F., 1984, p. 217-228.

L'établissement du texte, soubassement indispensable pour toute entreprise de cette nature, fournissait une première réponse. Hormis quelques cas rares, l'original n'a pas posé de problème de choix entre des variantes. Le rang du manuscrit, source de toutes les copies connues, annulait toutes celles-ci : les collationner serait revenu à décliner des erreurs. Mais scruter le texte en vue de son annotation constituait finalement une première mise à l'épreuve sous la double enseigne de l'histoire et de la littérature. Plusieurs faits remarquables se sont alors révélés. Le caractère allusif de la plupart des événements historiques n'était pas une surprise : il a fallu y suppléer par des notes. C'est plutôt l'impression de foisonnement qui retenait l'attention : foisonnement des personnages, dont beaucoup demandaient à être identifiés, foisonnement des documents, lettres, textes de spiritualité, qui dépassaient largement les recensions effectuées jusqu'ici, foisonnement enfin, de manière spectaculaire, dans la multitude de citations, de références ou d'allusions, puisées dans la Bible ou les Pères de l'Église : près de six cents proviennent de l'Ancien ou du Nouveau Testament, à peu près trois cents des Pères ou d'auteurs spirituels, dont une dizaine seulement n'ont pas été identifiées. Premiers signes d'une vitalité jamais démentie par la suite.

Une deuxième épreuve, concordante, a été fournie à l'occasion de la présentation du texte. Tel un flux s'écoulant sans interruption, celui-ci se déroule en effet sous la plume de Fontaine sans la moindre division en parties ou en chapitres : il a semblé nécessaire d'introduire des titres et des sous-titres qui en rythmeraient l'écoulement. Or cette disposition a contribué à mettre en relief la composition littéraire de l'ensemble : d'évidence, entre la tonalité musicale d'un prélude et d'un finale correspondant nettement identifiables, une organisation interne se faisait jour, constituée de séquences organisées, dont la marque était tantôt historique, tantôt littéraire ou spirituelle. Il devenait clair qu'un texte de cette nature appelait de manière impérative une analyse approfondie.

Avant de mener sur le texte des investigations internes, il importait de déterminer les circonstances proches ou plus lointaines de son élaboration. Dans le cas d'un écrivain de second rang, jamais pleinement créateur mais toujours dépendant d'autrui, il est nécessaire plus que pour tout autre sans doute de préciser à quel milieu intellectuel, littéraire, moral, religieux celui-ci doit sa formation et son épanouissement. Fruit tardif de la retraite et de la disgrâce, l'ouvrage est le couronnement d'une carrière d'écrivain. *Les Mémoires* demeurent relativement avares des précisions biographiques, chronologiques, bibliographiques sur lesquelles se fonde la critique actuelle. Bien des détails engageaient la discussion ou demandaient une mise au point⁷. L'enquête, menée grâce à l'apport de quelques documents nouveaux, ne comble pas toutes les lacunes et ne remplit pas tous les silences, mais l'ensemble concourt à dégager les traits principaux de l'homme et ceux de l'écrivain. Chez l'homme, l'attachement aux personnes, né de dispositions fortement affectives, entretenu par la fréquentation quotidienne et renforcée par une histoire commune, prédomine sur la considération des positions intellectuelles. Fontaine est l'homme lige de Sacy, en qui il

⁷ L'essentiel des résultats obtenus est présenté dans une chronologie, p. 213-228.

voit le parfait disciple de l'évêque d'Hippone. Sans doute l'image qui remplit son âme doit-elle beaucoup à des expériences personnelles, direction spirituelle, intimité de la captivité, compagnonnage du commentaire de la Bible, plutôt qu'à la considération intellectuelle des positions de son maître. Ce qui prime chez lui n'est pas l'adhésion à des tendances doctrinales ou intellectuelles. Les difficultés qu'il éprouve pour envisager les choses sous l'angle de la spéculation lui rendent nécessaire la médiation d'autrui. Très tôt se dégage une ligne de partage assez nette entre les réussites de l'hagiographie et les insuffisances de la doctrine, dont les ouvrages de traduction présentent l'épreuve sans appel. Chez l'écrivain, associé au commentaire spirituel de la Bible de Sacy et rompu à l'écriture des Vies de saints, Port-Royal a d'ailleurs sollicité les talents de l'hagiographe et de l'écrivain spirituel plutôt que les capacités doctrinales. Autant de traits pouvant disposer à une vocation de mémorialiste, tant le genre est enclin à laisser prévaloir l'expression personnelle dans son naturel sur la technicité du spécialiste. A la mort de Sacy, qui jusqu'alors lui servait de garant, le Solitaire n'avait pas les moyens de soutenir une intransigeance doctrinale qu'il imaginait fidèle à son maître. La crise de l'accusation d'hérésie nestorienne des années 1691-1694 constitue la cause directe de la retraite, du renoncement définitif à la traduction et, partant, de l'écriture définitive des *Mémoires*, entre 1695 et 1698.

*
* *

Interrogé sur sa nature, le texte n'a cessé de répondre avec vigueur et vitalité. Deux caractères nous ont paru le marquer profondément : la présence impérative d'un devoir de mémoire et la polyphonie chatoyante des moyens littéraires déployés.

Ce devoir de mémoire s'exerce d'abord par la transmission d'un nombre considérable de pièces, de lettres, de documents spirituels ou littéraires, où la tradition documentaire des *Mémoires* est sensible. C'est pourquoi l'interrogation sur la nature, la provenance et la valeur des sources écrites, des témoignages oculaires ou oraux, a fondé notre réflexion sur les fondements historiques de l'ouvrage, et sur sa contribution à l'Histoire. Au problème des sources, particulièrement complexe, des *entretiens*, dialogues souvent fictifs élaborés à partir d'un document écrit, nous ne pouvons fournir que des réponses fragmentaires : ceux-ci, produits de montages particuliers, engageront longtemps encore la critique des textes. Mais la valeur des *Mémoires* comme source demeure exceptionnelle. L'inventaire général, comprenant cent cinq lettres et de nombreux autres documents, proposé en annexe, se termine non sur une clôture, mais sur une ouverture. Le repérage de quelques procédés, comme le résumé ou le montage d'extraits doit alerter et bien des passages sont explicables si on formule l'hypothèse d'un document : raison supplémentaire pour s'attendre dans l'avenir à une ouverture plus grande encore de l'éventail des sources.

Le devoir de mémoire s'exerce aussi à l'égard de la collectivité dans une relation particulière de l'œuvre et de son auteur avec l'Histoire. S'il renonce à la discipline savante, générale et impersonnelle, le mémorialiste aborde cependant l'Histoire par le biais de l'apologie, embrassant la cause de la réhabilitation de

Port-Royal et des Messieurs. La voix familière et commune de la chronique, qu'il lui préfère, confère au récit un naturel singulier et audacieux. Saveur de l'anecdote, humour et cocasserie en sont les traits marquants. Mais la véritable Histoire dans laquelle s'inscrit l'écrivain augustinien, celle du salut, l'incline en revanche à la gravité. S'attachant d'abord à déceler dans les existences individuelles dont il narre le récit les manifestations de la Providence, le mémorialiste glisse enfin vers une tentative d'élucidation globale. L'histoire tragique de Port-Royal lui inspire d'amples visions issues de la méditation du sens figuratif de la Bible. Leur signification cependant ne laisse pas d'être ambiguë, annonçant le figurisme des débuts du siècle suivant.

L'enracinement des *Mémoires* dans le courant autobiographique issu du monastère porte le devoir de mémoire dont le Solitaire est investi jusqu'à son accomplissement ultime, sur un double plan communautaire et personnel. L'activité historiographique du monastère, souvent engagée dans les voies de l'apologie en raison d'une histoire tumultueuse et controversée, s'est mêlée au témoignage spirituel sur autrui ou sur eux-mêmes des religieuses et des Solitaires. Les réticences soulevées par l'emploi du « je » dans un milieu religieux où les individus doivent tendre vers l'extinction du moi se sont trouvées opportunément levées par le modèle des *Confessions* de saint Augustin. Dans la seconde moitié du siècle, à la suite du succès mondain, littéraire et spirituel de la traduction de Robert Arnauld d'Andilly (parue en 1649), toute une filiation littéraire et spirituelle emprunte à l'évêque d'Hippone les principes directeurs du récit de sa vie, selon l'acception du terme de *confessio*, l'aveu des fautes et la louange de Dieu. A Port-Royal même, dans les *Mémoires* de Lancelot, Hamon, Pontis, du Fossé, ou dans la zone d'influence du monastère, comme dans ceux de la reine Christine de Suède, du prince hongrois François Racoczi ou de l'évêque Pierre-Daniel Huet, l'imitation spirituelle et littéraire des *Confessions* est une garantie d'authenticité du récit autobiographique. Lorsque Fontaine s'engage dans l'écriture de ses *Mémoires*, à l'extrême fin du siècle, ce n'est pas en novice, mais en héritier de plusieurs décennies d'une expérience désormais affinée. Au texte liminaire de son ouvrage, véritable prélude, Fontaine imprime avec autorité et puissance les marques de sa dépendance d'une lignée : emprunté au genre des *Mémoires*, le récit des événements et des hommes de Port-Royal ; empruntée aux *Confessions*, la modulation augustinienne de la louange de Dieu et de l'aveu des fautes, les thèmes de l'inquiétude constitutive de la nature humaine, du « cœur toujours agité de trouble et d'inquiétude » jusqu'à ce qu'il trouve son repos en Dieu, de la puissance de la mémoire, du flux torrentiel du temps.

La musicalité de ce prélude introduit à la polyphonie qui soulève le texte. Que de voix se croisent et se font écho dans ces *Mémoires* ! Le texte brasse une multitude de citations, de références, de réminiscences ou d'allusions bibliques et patristiques, véritable mémoire chrétienne du style. Leur repérage et leur identification ne sont pas toujours aisés, et la lecture de chacun ajoutera ses trouvailles aux références données en bas des pages, et complètera l'index des emprunts. Un glossaire, un index des citations et réminiscences bibliques, patristiques et spirituelles, des notes de bas de page proposent le sommaire actuel de nos recherches. Port-Royal avait consacré une immense culture scripturaire, patristique et spirituelle au commentaire des Écritures : que de

références aux *Psaumes* et aux *Épîtres* de saint Paul ! Les Pères de l'Église, surtout ceux des premiers siècles, mêlent leurs voix à celle du Solitaire. Au premier rang de ces emprunts, saint Augustin bien sûr, mais aussi les *Lettres* de saint Jérôme et, dans une moindre mesure, celles de saint Paulin de Nole, de saint Augustin, de saint Bernard, de saint Cyprien. Emprunter autant aux lettres, lieu par excellence de l'expression personnelle, c'était encore faire parler l'homme dans la diversité de sa nature.

Des tonalités et des modes variés émaillent les *Mémoires*: c'est un point commun avec les Mémoires profanes du siècle que la familiarité de l'auteur avec différents genres littéraires. Dispersés au fil de l'œuvre, des fragments ou des traces de romanesque, de théâtre, de satire ou de polémique projettent les éclats de leur diversité et diffusent une indéniable séduction littéraire. La séduction n'est cependant pas la seule fin que poursuit le Solitaire. Une interprétation morale, faisant apparaître la corruption du cœur de l'homme et du pouvoir politique, le tumulte indistinct des passions, dénote une anthropologie augustiniennne. Il est nécessaire aussi de dépasser le caractère documentaire de la somme des lettres et des entretiens, pour les considérer selon leur signification morale et esthétique. Lettre, entretien et vie de saints représentent les moyens littéraires grâce auxquels, comme autant de miroirs, le mémorialiste entend capter les reflets de l'intériorité. La *lettre*, dont la tradition remonte aux origines du christianisme, offre la réfraction véridique des dispositions de l'épistolier. Les références aux lettres de saint Paul, de saint Paulin de Nole ou de saint Jérôme établissent une filiation directe. L'*entretien*, tributaire de l'esthétique et de la morale de la conversation, et dont la fortune contemporaine fut considérable (on en dénombre une quarantaine, avec l'*Entretien de Pascal avec M. de Sacy*), mérite d'être considéré sous la double référence profane et spirituelle. Enfin, c'est à Port-Royal même, centre de création légendaire, que Fontaine s'est exercé à la Vie de saint : des fragments de ces *Vies* multiplient les preuves de la sainteté de tout Port-Royal. L'orchestration de l'ensemble revient au maître en écriture et en spiritualité, à saint Augustin. Du « livre incomparable » des *Confessions*, Fontaine tire le modèle intégral de l'exploration de sa mémoire, de la construction de son itinéraire autobiographique et de l'objet de son introspection. Les *Mémoires* baignent dans un climat mélodique augustinien presque continu : l'invocation « mon Dieu », le style exclamatif et interrogatif, l'ampleur sinueuse de la phrase sont les marques du mimétisme lyrique qui soulève le texte. L'aveu des fautes et la louange de la miséricorde divine s'expriment selon des variations ferventes, ouvrent les profondeurs de l'expérience intime et esquissent un autoportrait. Dans la narration spirituelle personnelle sur le modèle des *Confessions*, l'acte supplante le récit : loin du pastiche, l'imitation est un acte d'adhésion intime entraînant une transmutation intérieure.

Tant de courants se sont déversés dans le fleuve des *Mémoires* ! Pourtant, tous ceux-ci ont traversé Port-Royal. Fontaine pouvait sans lui faillir se prévaloir du précédent et de l'autorité des *Confessions*, véritable « centon... de tous les genres majeurs de la prose latine »⁸, encore qu'il se soit personnellement

⁸ J. Fontaine, « Genres et styles dans les *Confessions* de saint Augustin », *L'Information littéraire*, 1990, p. 14.

exprimé dans le style moyen et le maniement des genres mineurs, comme la lettre, l'entretien, la vie de saint, la chronique, le lyrisme personnel. La Bible elle-même n'offre-t-elle pas une mosaïque de genres, de tons et de styles? Autant de motifs pour considérer l'œuvre de Fontaine comme une réalisation majeure parmi les Mémoires issus de Port-Royal.